

Saodat Ismailova. Chemins de lumière

LA
GALERIE

UQÀM

Sommaire

p. 2	Texte de la commissaire
p. 3	Plan de salle
p. 4	Liste des œuvres
p. 5	Œuvres exposées
p. 11	Points de repère
p. 13	Matières à réflexion
p. 15	Bibliographie
p. 16	À propos de l'artiste
p. 17	À propos de la commissaire
p. 18	Activités publiques
p. 21	Mentions

Saodat Ismailova. Chemins de lumière

Commissaire : Louise Déry
Adjointe à la commissaire : Doriane Biot

13 février – 4 avril 2026
Exposition produite par la Galerie de l'UQAM
Carnet n° 48 rédigé par Louise Déry et Doriane Biot

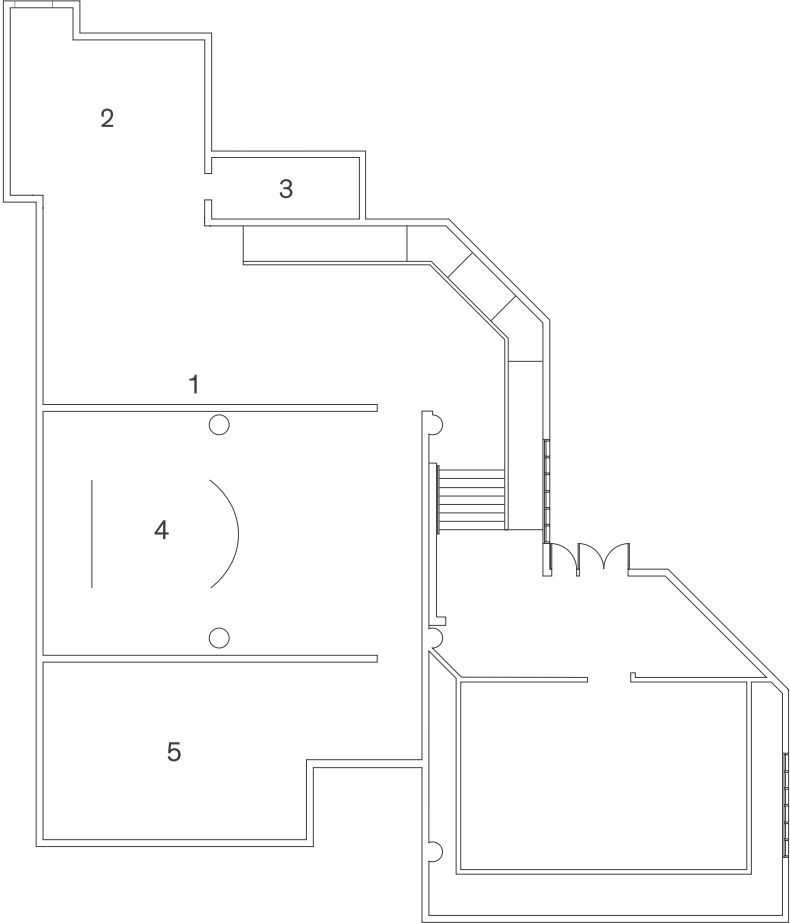
Texte de la commissaire

À l'occasion de la première exposition au Canada de la cinéaste et artiste ouzbèke Saodat Ismailova, cinq œuvres sont réunies, reflétant les principaux thèmes et motifs qui jalonnent sa démarche artistique depuis une dizaine d'années. Elles évoquent, d'une part, les dimensions historique, philosophique, migratoire et coloniale des cultures infiniment complexes de l'Asie centrale, en associant des images de l'histoire collective à celles de l'expérience personnelle de l'artiste qui a grandi à l'ère postsoviétique. D'autre part, elles explorent l'intersection entre les rituels, les mythes et les rêves, et la connexion entre les connaissances ancestrales et les récits familiaux, tout spécialement ceux de plusieurs générations de femmes.

Aux images qu'elle conçoit et filme dans les sites et paysages splendides d'Asie centrale, Saodat Ismailova assortit des éléments visuels et textuels puisés dans les archives et le patrimoine cinématographique qu'elle fréquente assidument depuis des années. Les photographies, films et installations vidéographiques exposés ici renferment plusieurs caractéristiques favorisant une expérience sensible des œuvres : le rythme souvent hypnotique des images, les éléments musicaux et sonores envoûtants, le scintillement des couleurs et des lumières, la matérialité sensuelle des broderies issues des traditions vernaculaires. À leur tour, les personnages et leurs murmures, la poésie éclairante des récits, la splendeur des paysages intemporels, l'évocation des eaux et des vents, et finalement la symbolique des cycles terrestres, lunaires et solaires nous laissent dans un état de suspension. Tout concourt à susciter des horizons réflexifs empreints de vertiges, de mystères, de révélations, de beauté.

Dans l'ensemble, Saodat Ismailova propose une méditation sur la mémoire, la spiritualité, l'immortalité et la perte. Ses œuvres ouvrent des chemins de contemplation qui nous font passer du monde visible à l'invisible, de l'ombre à la lumière, du passé au présent. Elles sont autant de moyens par lesquels s'interroger encore et toujours sur les notions de propagande et de pouvoir, de bouleversements politiques et psychiques, d'idéaux de la conscience individuelle et collective et de retournements de la mémoire et du temps.

Plan de salle



Liste des œuvres

1. *The Letters*, 2013–2019

Impression couleur sur papier Lasal montée sur PVC, dimensions variables

2. *18,000 Worlds*, 2023

Vidéo, noir et blanc, couleur, son, 31 min.

En ouzbek, sous-titrée en anglais

3. *Her Right*, 2020

Vidéo, noir et blanc, couleur, son, 15 min.

En ouzbek ancien

4. *Chillahona*, 2022

Vidéo, couleur, son, broderie, 37 min.

En ouzbek, sous-titrée en anglais

5. *Melted into the Sun*, 2024

Vidéo, couleur, son, 35 min.

En ouzbek, sous-titrée en anglais

Œuvres exposées

The Letters, 2013–2019

Impression couleur sur papier Lasal montée sur PVC, dimensions variables

L'artiste rend hommage à six membres de sa famille dont les écrits témoignent de la complexité linguistique du territoire centrasiatique, en proie à de nombreux bouleversements politiques. Cinq langues (persan, ouzbek ancien, arabe, russe, français) et trois systèmes alphabétiques (arabe, cyrillique, latin) apparaissent sous la forme d'inscriptions manuscrites superposées aux visages de leurs auteur-trice-s. Derrière le voile des mots transparait un phénomène insidieux, silencieux, invisible, qui se déroule sur plusieurs générations : une rupture profonde des transmissions de savoirs, à l'échelle des peuples occupant la région autant que celle d'une même lignée familiale. La langue devient ainsi le point nodal d'une réflexion sur la perte, l'appartenance et le déplacement. À l'image du talisman entourant le visage de son arrière-grand-père, ces lettres protègent la mémoire des proches de l'artiste. La série se clôt avec les mots de sa fille, projetant sur son portrait des tentatives de transmission adressées à l'avenir.

Informations supplémentaires sur les membres de sa famille qui apparaissent sur les portraits, traduites et reformulées à partir du site web de Saodat Ismailova :

Son arrière-arrière-grand-mère, Safura (née en 1887) : Professeure de poésie persane et érudite en littérature, dans la ville de Turkestan. La photographie a été prise à Tachkent, où sa famille a été déplacée après la collectivisation et les répressions soviétiques. L'inscription manuscrite reproduit un texte du poète mystique du XVIII^e siècle Khojanazar Huvaïdo.

Son arrière-grand-père, Abdul Aziz Turkistony (né en 1904) : Photographié à la mosquée Jami de Kokand, quelques jours avant son envoi dans un camp de travail en Sibérie à la suite des purges d'intellectuel-le-s menées par le pouvoir soviétique dans les années 1930. Il y a passé 11 ans et,

après sa libération, il a continué d'écrire et de pratiquer la théologie islamique, en privé. Les mots incrustés sur son visage s'appellent « Le sceau sacré » et sont écrits en graphie arabe. La langue, quant à elle, oscille entre l'ouzbek ancien (tchaghataï), le persan et l'arabe. Il y a de la poésie, des extraits du Coran, et des zekr (incantations répétitives pour se souvenir de Dieu). Ce message de protection s'achève sur une demande de pardon pour avoir tiré ces phrases de son imagination et de sa créativité. Le texte aurait été écrit comme un talisman pour assurer un passage en douceur vers une prochaine vie.

Sa grand-mère, Bibi Rokia (née en 1924) : Originaire de la ville de Turkestan et déplacée à Tachkent au moment de la création de l'Ouzbékistan. Considérée comme la fille d'un ennemi de la nation sous la domination soviétique, elle a été privée d'éducation, faisant d'elle la seule de la famille à vivre un illettrisme forcé. Malgré cela, elle a appris, de manière autodidacte, les alphabets latin, cyrillique et arabe. L'inscription qui l'accompagne témoigne de son effort pour garder vivante la lumière de la connaissance face à la répression.

Sa mère, Tursun (née en 1949) : Originaire de Tachkent sous occupation soviétique et formée comme historienne du Parti communiste. Le seul alphabet qu'il lui a été donné d'apprendre à lire et à écrire était le cyrillique. Aujourd'hui aveugle, elle a écrit pour l'artiste 11 rêves marquants de sa vie en grandes lettres dictées par la mémoire gestuelle de ses mains. Ces rêves viennent caresser son portrait.

L'artiste (née 1981) : Photographie prise à l'âge de 5 ans par son père, Abdurakhim Ismailov, cinéaste ouzbek. Le texte inscrit sur l'image est une retranscription, en russe avec l'alphabet cyrillique, d'une vision vécue par l'artiste à la naissance de son fils Attar, en 2018.

Sa fille, Sibel (née en 2006) : Originaire de Barcelone. La photo, prise par Saodat Ismailova, est accompagnée d'une lettre que sa fille s'écrit à elle-même, en français.

18,000 Worlds, 2023

Vidéo, noir et blanc, couleur, son, 31 min

En ouzbek, sous-titrée en anglais

Ce « talisman vidéo », selon les termes de l'artiste, condense 20 années de production cinématographique. En puisant dans ses propres films, mais aussi dans la collection du Eye Filmmuseum, l'œuvre revendique une intertextualité et un autoréférencement assumés. C'est un geste de reprise et de recomposition qui traduit la nécessité de mettre en relation des œuvres visuelles, littéraires et philosophiques autour d'un postulat qui accompagne l'artiste depuis son enfance : il existerait 18 000 univers, et le monde que nous habitons ne serait qu'une de ces possibilités.

La structure cyclique ainsi que la récurrence de motifs déjà présents dans son travail accentuent la perte de repères temporels. Le film n'en demeure pas moins traversé par des éléments historiques concrets : un drapeau à l'effigie de Lénine, des cartes déterminant la délimitation territoriale de l'Ouzbékistan (1924), des fouilles archéologiques, etc. L'œuvre procède ainsi par superposition d'imaginaires, de spectres et de blessures — ceux des villes, des paysages et des âmes qui les ont traversés. Ces présences ressurgissent dans le temps élastique propre aux installations de l'artiste, où le temps présent, le temps historique et le temps mythologique se superposent et se nourrissent. Propice à l'abandon, le film explore différentes manières d'être au monde, de communiquer et de développer un lexique de signes pour appréhender la réalité et entrer en interaction avec elle.

Her Right, 2020

Vidéo, noir et blanc, couleur, son, 15 min

En ouzbek ancien

À partir d'extraits de films réalisés entre 1925 et 1985, Saodat Ismailova compose une élégie dédiée aux femmes ouzbèkes et à celles qui les ont incarnées à l'écran. *Her Right* revient sur le *hujum*, une campagne menée par le régime soviétique entre 1927 et 1929 pour imposer le retrait du voile chez les femmes en Ouzbékistan. Présenté comme une politique d'émancipation, ce mouvement visait à contraindre les femmes à abandonner leur *paranja*, un vêtement traditionnel recouvrant le visage et le corps, au nom de l'athéisme communiste. Le terme *hujum*, souvent traduit par « assaut » ou « agression », dit la violence d'un processus qui a exposé à la stigmatisation, à la répudiation et à la mort des milliers de femmes, prises entre traditionalisme religieux et promesses d'un progrès fantasmé par le gouvernement central.

L'hantologie qui traverse l'ensemble du travail de l'artiste prend ici une acuité particulière : figures spectrales et silhouettes sans visage traversent littéralement l'écran. À cette marche forcée vers la modernité, illustrée par le train lancé à pleine vitesse sur des rails inflexibles, elle oppose une temporalité faite de courses à rebours et de suspensions, où les images vacillent, se superposent et laissent parler les silences de l'histoire.

Chillahona, 2022

Vidéo, couleur, son, broderie, 37 min

En ouzbek, sous-titrée en anglais

Broderie réalisée par Madina Kasimbaeva

Cette fresque filmique verticale accueille l'errance d'une jeune femme qui se remémore la *perestroïka*, période de réformes de la fin des années 1980 qui amorce la fissuration du projet soviétique. À la veille de l'indépendance de l'Ouzbékistan, cet épisode est aussi celui d'une perte de repères pour les populations confrontées à ce changement de régime. Saodat Ismailova nous plonge dans un espace de retrait : une *chillahona*, cellule ascétique enfouie sous terre dédiée à la méditation soufie, dont la structure en trois niveaux est ici reflétée par la disposition des écrans. À Tachkent, on s'y réfugiait pour trouver des réponses à des traumas qu'une approche rationnelle n'aurait su guérir, et les femmes espéraient y recevoir des bénédictions de fertilité.

À mesure que l'on s'enfonce dans cet espace de gestation où le temps se dissout, les bruits du monde s'effacent. L'œuvre accompagne ce mouvement de descente et de résonance intérieure en réactivant des systèmes de connaissance traditionnellement transmis par les femmes, d'une génération à l'autre. Cette cosmologie traversée de figures symboliques (le serpent, la louve, l'oiseau, l'utérus, le cycle lunaire) se retrouve dans une broderie suspendue, réinterprétation contemporaine d'un *falak* (« cosmos ») baigné d'une lumière changeante et mystique.

Melted into the Sun, 2024

Vidéo, couleur, son, 35 min

En ouzbek, sous-titrée en anglais

L'œuvre s'articule autour de la figure du leader politique et spirituel Al-Muqanna, dit « le Voilé », suivie à travers une constellation de lieux qu'il aurait traversés. Au VIII^e siècle, cet éclairer de conscience fomenta une insurrection majeure contre le califat abbasside, alors dominant en Asie centrale. Porteur de messages d'indépendance face au pouvoir central et défenseur d'un syncrétisme entre zoroastrisme et mazdakisme, Al-Muqanna est aussi un faiseur de miracles. Chaque nuit durant trois mois, il offre à ses fidèles le spectacle fascinant d'une lune artificielle s'élevant dans le ciel — phénomène vraisemblablement produit par une combinaison de mercure et de procédés alchimiques amplifiant les effets réfléchissants d'un miroir.

Ici, la silhouette voilée évolue parmi des visions hors du temps et des paysages bien ancrés dans le présent de l'extraction intensive des ressources. Comme dans d'autres œuvres de l'artiste, des mains se tendent vers le ciel et la lumière, semblant autant vouloir l'atteindre que s'en protéger. L'œuvre prolonge ainsi l'exploration de Saodat Ismailova autour de la cyclicité de l'histoire, de ses résurgences et ses récupérations successives, dans une tension permanente entre promesses d'émancipation et logiques de répression. Échappant aux conventions narratives classiques, elle privilégie un flux intuitif d'images et de sensations, révélant une maîtrise profonde du temps, du mouvement et du potentiel poétique de l'image.

Points de repères

Au VIII^e siècle, une portion du territoire de l'actuel Ouzbékistan est gouvernée par le **califat abbasside**, un empire musulman sunnite dominant une large partie du monde islamique entre 750 et 1258. L'islam y est imposé, malgré la présence de traditions religieuses plus anciennes (zoroastrisme, manichéisme, cultes locaux). C'est dans ce contexte qu'émerge **Al-Muqanna** (« le Voilé »), leader militaire et spirituel, qui mène une révolte vers 755 en **Transoxiane** (actuels Ouzbékistan et Tadjikistan). Il prônait une vision syncrétique, égalitaire et anticoloniale, combinant islam hétérodoxe et croyances régionales. Sa révolte, écrasée militairement, marque l'un des premiers soulèvements contre le pouvoir impérial centralisé.

Au XII^e siècle, l'Asie centrale devient un carrefour important de savoirs et d'échanges intellectuels. Des villes comme **Boukhara** et **Samarcande** jouent un rôle majeur. Le philosophe **Shihâb ad-Dîn Suhrawardî** développe la philosophie de l'Illumination (« ishrâq »), qui articule héritage grec, pensée iranienne préislamique et mystique islamique autour de la lumière comme principe de connaissance.

Au XIX^e siècle, l'**Empire russe** étend son contrôle sur l'Asie centrale. En 1865, **Tachkent** est prise par les troupes russes et, en 1867, la région est placée sous l'autorité du **Gouvernorat général du Turkestan**. Entre 1880 et 1917, l'intégration à l'Empire russe entraîne des transformations économiques et administratives, ainsi qu'une marginalisation des élites et cultures locales, la dépossession foncière et la réorientation de l'économie vers les besoins impériaux. À cette époque subsistent encore des entités politiques, comme l'**émirat de Boukhara** et le **khanat de Khiva**, formellement autonomes, mais placés sous tutelle russe.

En 1917, les révolutions de février et d'octobre mettent fin à l'Empire russe et mènent à la création de l'**Union des républiques socialistes soviétiques**. En Asie centrale, cette période est marquée par des conflits et des résistances armées, notamment de la part des nationalistes

ouzbeks (**mouvements basmatchis**), opposés à la domination coloniale de l'Empire russe puis à la Russie soviétique.

En 1924, l'Union soviétique procède à un **redécoupage territorial** déterminant les frontières de la nouvelle **république socialiste soviétique d'Ouzbékistan**, intégrant Boukhara et Khiva, et dessinant les débuts de l'Ouzbékistan moderne.

Entre 1927 et 1929, la campagne du « **hujum** » vise à transformer radicalement la société, forçant l'abandon du voile traditionnel ouzbek chez les femmes musulmanes. Menée de manière brutale et autoritaire, cette politique de « libération » provoque de fortes résistances, des violences et des traumatismes profonds.

Entre 1930 et 1938, les politiques staliniennes entraînent la **collectivisation** de l'agriculture, la **sédentarisation** des populations nomades et des **purges visant les élites** politiques, religieuses et intellectuelles. L'administration et l'enseignement connaissent une russification partielle.

À partir des années 1960, le détournement des fleuves **Oxus (Amou-Daria)** et **Syr-Daria** pour l'agriculture provoque l'assèchement progressif de la **mer d'Aral**, avec de fortes conséquences environnementales et la dégradation durable des conditions de vie des populations riveraines. Ces deux fleuves jouent un rôle symbolique structurant dans la région : ils délimitaient l'espace de l'ancienne **Transoxiane** (actuels Ouzbékistan et Tadjikistan) et, encore aujourd'hui, leurs cours encadrent le territoire ouzbek et rappellent l'importance centrale de l'eau dans la région.

Dans les années 1980, la crise du système soviétique s'accroît. En 1985, les réformes de la **perestroïka** et de la **glasnost** de Mikhaïl Gorbatchev libèrent partiellement la parole, mais font ressurgir des mémoires longtemps étouffées : répressions, famines, violences coloniales. L'année 1991 marque l'**indépendance de l'Ouzbékistan** à la suite de l'effondrement de l'URSS. Islam Karimov, ancien responsable communiste, est élu président.

Matières à réflexion

Dans plusieurs de ses œuvres, Saodat Ismailova met en acte, par l'utilisation d'images d'archives, de silences, de spectres ou de sons murmurés, ce qui peut s'apparenter à l'« hantologie ». Il s'agit d'un néologisme inventé par Jacques Derrida et provenant de la contraction des mots « hanter » et « ontologie ». On l'attribue à des œuvres qui réactivent les traces du passé, lesquelles mettent au défi le temps rectiligne.

- En quoi le travail de Saodat Ismailova peut-il être envisagé comme une forme de résistance au récit linéaire du progrès, contribuant ainsi à rendre visibles des récits longtemps maintenus dans le silence ?

La rupture transgénérationnelle compromettant les transmissions familiales, culturelles et politiques est explorée dans la série photographique *The Letters*, laquelle met en lumière les écueils et les fractures qui entravent la continuité des héritages entre les générations.

- Si l'écriture incarne un talisman contre l'oubli, ainsi que le propose l'univers artistique de Saodat Ismailova, comment, face à la perte linguistique et identitaire, des mots surimposés sur des visages peuvent-ils devenir à la fois archive, protection mémorielle et geste de transmission vers l'avenir ?

La vidéo *Her Right* montre que certaines politiques, même présentées comme libératrices, peuvent devenir des formes d'assaut lorsqu'elles ignorent la réalité vécue par des personnes coincées entre deux systèmes d'oppression.

- Quels exemples récents illustrent ce phénomène ?

Dans l'œuvre *18,000 Worlds*, Ismailova met en résonance les faits historiques, la nature fragmentaire de la mémoire vécue et le rêve. Un assemblage patient de fragments épars — personnels, institutionnels et archivistiques — en découle.

- Comment l'art éclaire-t-il des fragments de l'Histoire par une approche sensible des faits ?

- En quoi les artistes peuvent-ils contribuer à restaurer ou à réinventer la part humaine échappée dans les interstices du temps et de l'Histoire ?

Chillahona comprend deux éléments principaux : trois projections vidéo superposées et une broderie monumentale d'inspiration traditionnelle rétroéclairée par une projection de couleurs. D'une part, les vidéos traitent d'une pratique de retraite spirituelle de quarante jours pratiquée en Asie centrale et dans le monde islamique. Cet isolement s'effectue dans une cellule construite à trois niveaux, telle que reflétée dans l'étagement des trois vidéos. D'autre part, l'œuvre évoque une conception associée au mysticisme soufi selon laquelle le corps humain émettrait des auras colorées invisibles à l'œil ordinaire. Ces couleurs, dynamiques, évoluent selon l'état spirituel de la personne. Chaque couleur correspond à un niveau de conscience ou à une qualité spirituelle spécifique.

- Par leur étagement vertical, les trois vidéos traduisent-elles une possible hiérarchie du bas vers le haut, du terrestre vers le céleste, voire une profondeur de l'extérieur vers l'intérieur ?
- La broderie monumentale fonctionne-t-elle comme un écran protecteur en lien avec la retraite spirituelle, ou comme une fenêtre ouverte sur celle-ci ?

Chez Saodat Ismailova, la dimension talismanique de l'œuvre, c'est-à-dire sa capacité à fonctionner comme un objet symboliquement chargé et opérant, repose sur la réactivation de motifs récurrents dans sa pratique. Ceux-ci créent un réseau vivant de relations entre œuvres visuelles, textes littéraires et documents philosophiques, tout en intégrant des objets traditionnels tels que les broderies.

- En quoi le tissage de savoirs multiples et de gestes incarnés peut-il devenir un mode d'être et de réflexion sur le monde ?

Bibliographie

Barbieri, Giuseppe, Burini, S., Sunstein, L., & White, S. A. (2024). *Uzbekistan: Avant-garde in the desert* (Catalogue d'exposition). Università Ca' Foscari Venezia. 263 p.

Corbin, Henry. (1976). *L'Archange empourpre : quinze traites et recits mystiques*. Fayard. 549 p.

de la Vaissière, Étienne. (2024). *Asie centrale, 300-850 : Des routes et des royaumes*. Les Belles Lettres. 638 p.

Drieu, Cloé. (2023). *Fictions nationales : Cinéma, empire et nation en Ouzbékistan (1919-1937)*. Karthala. 392 p.

Ismailova, Saodat. (2022, novembre). *Songs to Sound Worlds* [vidéo], Master Symposium, IAGN, Basel. <https://vimeo.com/852926130>

Ismailova, Saodat. (2024, avril). *Lecture* [vidéo], Fabrica, Trévise. https://youtu.be/oH_d9i4vt-c

Ismailova, Saodat. (2024, novembre). *Saodat Ismailova en conversation avec Daniel Blanga Gubbay* [vidéo], HangarBicocca, Milan. <https://youtu.be/ip5B34--Fxs>

Kamp, Marianne. (2006). *The new woman in Uzbekistan: Islam, modernity, and unveiling under communism*. University of Washington Press. 332 p.

Maalouf, Amin. (1988). *Samarcande*. Éditions Jean-Claude Lattès. 376 p.

Peshkova, Svetlana. (2014). *Women, Islam, and identity: Public life in private spaces in Uzbekistan*. Syracuse University Press. 353 p.

Pétric, Boris-Mathieu. (2002). *Pouvoir, don et réseaux en Ouzbékistan post-soviétique*. Presses universitaires de France. 297 p.

Polo, Marco. (2024). *Le deviselement du monde* (M. Quereuil, Éd., trad. et comm.). Les Belles Lettres. 582 p.

Poujol, Catherine. (2005). *Ouzbékistan : La croisée des chemins*. Belin. 189 p.

À propos de l'artiste

Saodat Ismailova est une cinéaste et artiste ouzbèke qui vit et travaille entre Paris (France) et Tachkent (Ouzbékistan). Elle est diplômée de l'Institut national des beaux-arts et du design de Tachkent et du Fresnoy — Studio national des arts contemporains à Tourcoing en France. En 2021, elle a fondé Davra, un collectif de recherche dédié au développement de la scène artistique d'Asie centrale.

En 2022, elle a participé à la 59^e Biennale de Venise et à la Documenta 15 de Kassel (Allemagne), et elle a reçu le prix Eye Art & Film du Eye Museum d'Amsterdam, lequel s'est accompagné d'une exposition individuelle majeure l'année suivante et d'une première publication d'envergure sous le titre *18,000 Worlds*. Plusieurs expositions individuelles se sont succédé alors : au Fresnoy — Studio national des arts contemporains en 2023, au HangarBiccoca à Milan en 2024, puis, en 2025, au centre d'art Stuk de Louvain (Belgique) et à la Kunsthalle de Lisbonne. Outre celle de la Galerie de l'UQAM, d'autres expositions sont en cours pour 2026, dont *As we fade*, qui se poursuit au Baltic Centre for Contemporary Art à Gateshead (Royaume-Uni) et *Amanat*, au Swiss Institute de New York.

Plusieurs prix lui ont été attribués récemment : le Nouveau Programme de la Fondation Pernod Ricard, le Golden Award d'Art Basel et le prix Han Nefkens pour une nouvelle commande réalisée en collaboration avec le musée Reina Sofía (Madrid), le Walker Art Center (Minneapolis) et le Singapour Art Museum.

Ses œuvres figurent notamment dans les collections du Tate Modern et du Victoria and Albert Museum (Londres), du Stedelijk Museum (Amsterdam), du Centre Pompidou (Paris), de TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Madrid), du FRAC Corsica (Corse), du Guggenheim Abu Dhabi (Émirats arabes unis) et du Almaty Museum of Arts (Kazakhstan).

saodatismailova.com

À propos de la commissaire

Louise Déry (Ph. D. en histoire de l'art) est directrice de la Galerie de l'UQAM depuis 1997. Auparavant, elle a été conservatrice au Musée national des beaux-arts du Québec et au Musée des beaux-arts de Montréal ainsi que directrice du Musée de Rimouski. On lui doit une centaine d'expositions et autant de publications au Canada et à l'étranger consacrées à David Altmejd, Rober Racine, Nancy Spero, Dominique Blain, Sarkis, Françoise Sullivan, Michael Snow, Jean-Luc Nancy, Enrique Ramírez et Emmanuelle Léonard, pour ne citer que ces exemples. Elle a obtenu plusieurs prix et distinctions, dont le Prix d'excellence de la Fondation Hnatyshyn pour le commissariat en art contemporain (2007), le Prix du Gouverneur général du Canada en arts visuels et médiatiques (2015), l'Ordre des Arts et des Lettres de France (2017), l'Ordre des arts et des lettres du Québec (2021) et l'Ordre national du Québec (2023).

Activités publiques

Série L'art observe

La plateforme de médiation artistique *L'art observe* comporte plusieurs activités publiques – visites commentées, tables rondes, conférences, performances, etc. – se posant en compléments au programme d'expositions que présente la Galerie de l'UQAM et destinées aux publics désireux d'approfondir leur connaissance des arts visuels actuels.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/type_activite/serie-lart-observe/

Nuit blanche à Montréal

Samedi 28 février 2026

18 h – minuit

Galerie de l'UQAM

Entrée libre

Profitez de la Nuit blanche pour visiter les expositions *Saodat Ismailova*, *Chemins de lumière* et *Océane Buxton*. *Prophétesse* à la Galerie de l'UQAM, qui prolonge ses heures d'ouverture à l'occasion de cette activité nocturne.

Visite de l'exposition en présence de Louise Déry

Mercredi 18 mars, 17 h 30 – 18 h 30

En français

Entrée libre

La Galerie de l'UQAM vous invite à une visite conviviale de l'exposition organisée avec la commissaire Louise Déry. Cette activité sera l'occasion d'échanger avec le public autour des thématiques soulevées par l'exposition.

Programme de films

En collaboration avec la Cinémathèque québécoise

Mercredi 1^{er} avril 2026, 18 h – 20 h 30

335 Boul. de Maisonneuve E, Montréal

Places limitées

En français

Détails à venir

En présence de l'artiste Saodat Ismailova

En écho à l'exposition *Saodat Ismailova. Chemins de lumière*, la Galerie et la Cinémathèque québécoise s'unissent pour présenter deux films issus de la collection et produits à l'ère soviétique. Des copies rares en 35 mm des films *Triptikh*, de Ali Khamraev, et de *MILII, DOROGOI, LUBIMIL, EDINSTVENNIII*, de Dinara Assanova, reconditionnées et sous-titrées en français, seront projetées pour la toute première fois, offrant une occasion unique de découvrir ces œuvres dans leur format original.

Conférence de Saodat Ismailova

Dans le cadre du Programme ICI – Intervenants culturels internationaux

Jeudi 2 avril 2026, 12 h 45 – 13 h 45

Salle de la reconnaissance (D-R200), pavillon Athanase-David, 1430, rue Saint-Denis, Montréal

Places limitées

En français

Détails à venir

Le 2 avril, la Galerie de l'UQAM et le Programme ICI accueillent Saodat Ismailova pour une présentation d'artiste. Le Programme ICI est une initiative de l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM qui réunit des personnes conférencières provenant de diverses disciplines artistiques et de différents pays.

Offre éducative

Les personnes responsables de la médiation de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et le corps enseignant pour des visites commentées de l'exposition *Saadat Ismailova. Chemins de lumière*. Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant. Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais. Une personne interprétant en LSQ peut être mise à la disposition des groupes souhaitant visiter nos expositions avec des personnes sourdes ou malentendantes. Merci de prendre contact avec notre équipe le plus tôt possible étant donné les délais de réservation.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/offre-educative/

Réservations requises :

Léa Lanthier-Lapierre

Responsable de la médiation et des communications, Galerie de l'UQAM
lanthier-lapierre.lea@uqam.ca

Mentions

Commissaire : Louise Déry

Adjointe à la commissaire : Doriane Biot

Directrice : Louise Déry

Conservatrice adjointe : Anne Philippon

Responsable de la médiation et des communications :

Léa Lanthier-Lapierre

Assistante de recherche : Camille Rémillard-Vigneault

Secrétaire de direction : Christine Lenoir

Technicien-ne-s en muséologie : Philippe Chevrette, Johane Levesque

Aides techniques : Camille Pigeon, Émile Riopel

Préposé-e-s à l'accueil : Sandrine Bélanger, Emma Garon, Frédérique

Marchand

Révisseuse : Claire Valade

Traductrice : Oana Avasilichioaei

Imprimeurs : PhotoSynthèse, Repro-UQAM

Vidéastes : dedansdehors.video

Relationniste de presse : Olivier Lapierre

Notes

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 13 février au 4 avril 2026, l'exposition *Saadat Ismailova. Chemins de lumière* est produite par la Galerie de l'UQAM, tout comme le carnet n° 48 qui l'accompagne.

Textes : Louise Déry, Doriane Biot
Révision : Claire Valade
Coordination : Léa Lanthier-Lapierre, Anne Philippon
Graphisme : Léa Lanthier-Lapierre
Corrections d'épreuve : Anne Philippon
Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-925187-14-1

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada
© Galerie de l'UQAM, 2026

Dépôt légal
Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2026
Bibliothèques et Archives Canada, 2026

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



UQAM | École des arts visuels et médiatiques



Carnet n° 48